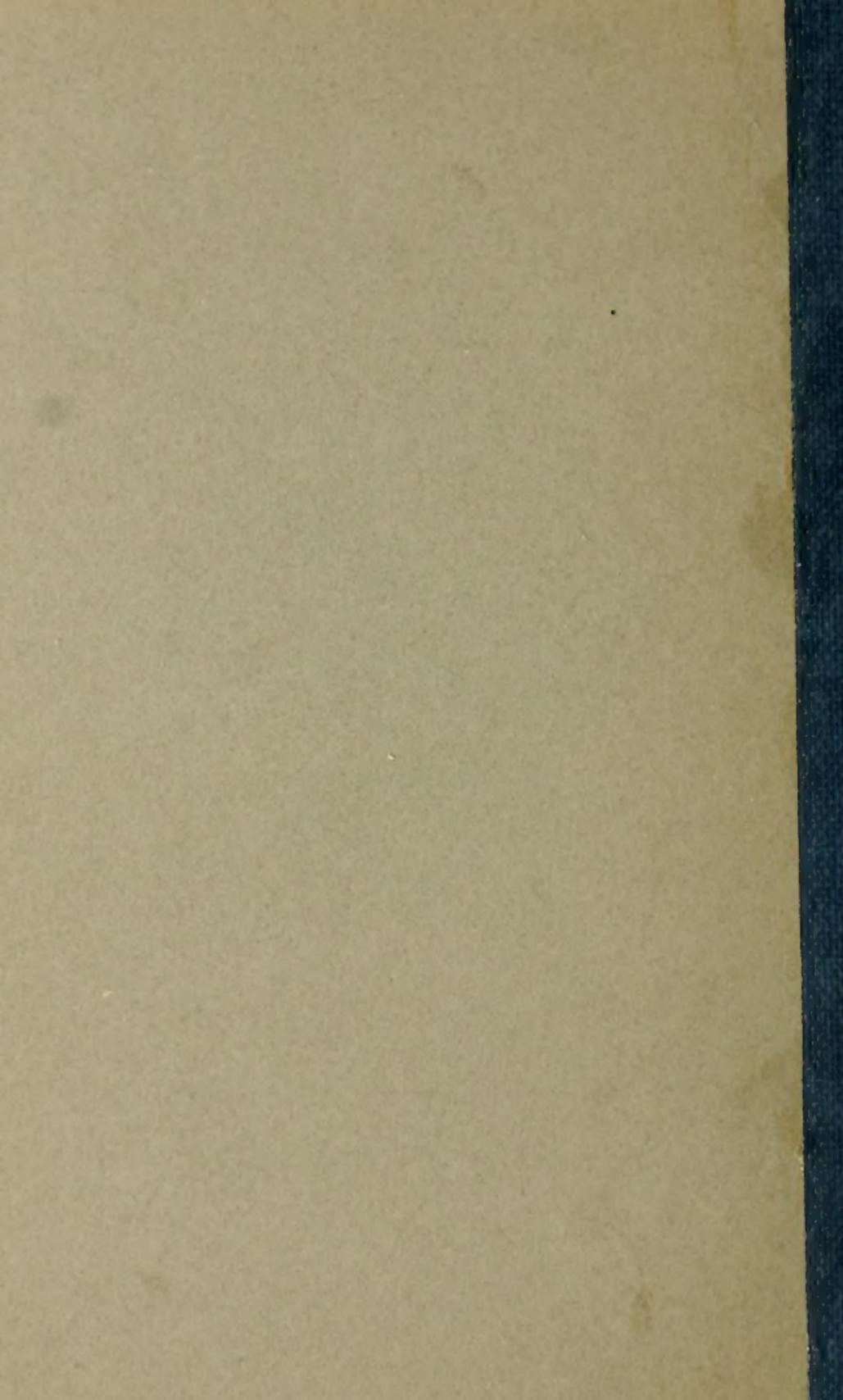


Beze, Theodore  
Abraham sacrificiant

PQ  
1605  
B5A7  
1920

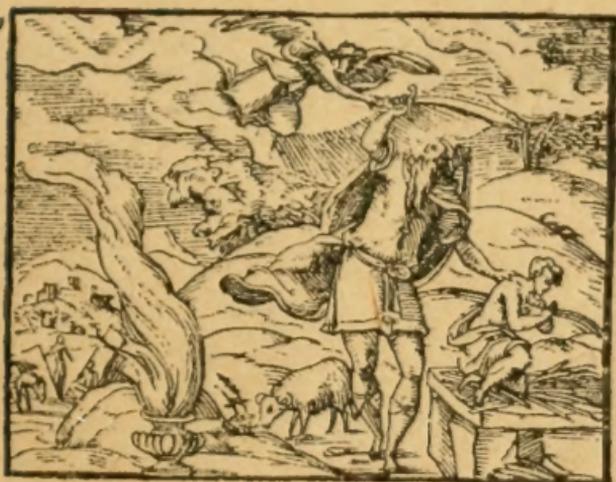


# ABRAHAM

SACRIFIANT,

Tragedie Françoise.

PAR THEODORE DE BESZE.



*Librairie A. Jullien,*

GENEVE.

1920.









*Il a été tiré de cet ouvrage*  
*300 exemplaires sur vergé d'Arches*  
*nos 1 à 300.*  
*500 exemplaires sur velin nos 301 à 800.*

*N<sup>o</sup> 101*

# ABRAHAM

SACRIFIANT,

Tragedie Françoise.

PAR THEODORE DE BESZE. <sup>BEZA</sup>



*Librairie A. Jullien,*

GENEVE.

1920.



589786

5.8.54

GEN. XV, ROM. IIII.

Abraham a creu à Dieu, & il luy a esté  
reputé à iustice.

PQ

1605

B5A7

1920



# THEODORE DE BESZE

aux Lecteurs, Salut en nostre Seigneur.

**I**L y a environ deux ans, que Dieu m'a fait la grace d'abandonner le pays auquel il est persecuté, pour le servir selon sa sainte volonté : durant lequel temps, pource qu'en mes afflictions, diuerses fantasies se sont presentées à mon esprit, j'ay eu mon recours à la parole du Seigneur, en laquelle j'ay trouué deux choses qui m'ont merueilleusement consolé. L'une est vne infinité de promesses, sorties de la bouche de celuy qui est la verité mesmes, & la parole duquel est tousiours accompagnée de l'effect : l'autre est vne multitude d'exemples, desquels le moindre est suffisant non seulement pour enhardir, mais aussi pour rendre inuincibles les plus foibles & descouragés du monde. Ce que nous voyons estre auenu, si nous considerons par quels moyens la verité de Dieu a esté maintenue iusqu'icy. Mais entre tous ceux qui nous sont mis en auant pour exemple au vieil Testament, ie trouue trois personnages, ausquels il me semble que le Seigneur a voulu représenter ses plus grandes merueilles, assauoir Abraham, Moyse & Dauid : en la vie  
desquels

desquels si on se miroit aujourdhuy, on se cognoistroit mieux qu'on ne fait. Lisant donc ces histoires saintes avec vn merueilleux plaisir & singulier profit, il m'est pris vn desir de m'exercer à escrire en vers tels argumens, non seulement pour les mieux considerer & retenir, mais aussi pour louer Dieu en toutes sortes à moy possibles. Car ie confesse que de mon naturel i'ay tousiours pris plaisir à la poesie, & ne m'en puis encores repentir : mais bien ay-ie regret d'auoir employé ce peu de grace que Dieu m'a donné en cest endroit, en choses desquelles la seule souuenance me fait maintenant rougir. Ie me suis doncques addonné à telles matieres plus saintes, esperant de continuer cy apres : mesmement en la translation des Pseaumes, que i'ay maintenant en main. Que pleust à Dieu que tant de bons esprits que ie cognoy en France, en lieu de s'amuser à ces malheureuses inuentions ou imitations de fantasies vaines et deshonestes (si on en veut iuger à la verité) regardassent plustost à magnifier la bonté de ce grand Dieu, duquel ils ont receu tant de graces, qu'à flatter leurs idoles, c'est à dire, leurs seigneurs ou leurs dames, qu'ils entretiennent en leurs vices par leurs fictions & flatteries. A la verité il leur seroit mieux seant de chanter vn cantique à Dieu, que de petrar-

quiser

quiser vn Sonnet, & faire l'amoureux transi, digne d'auoir vn chapperon à sonnettes : ou de contrefaire ces fureurs poetiques à l'antique, pour distiller la gloire de ce monde & immortaliser cestuy-cy ou ceste-la : choses qui font confesser au lecteur, que les auteurs d'icelles n'ont pas seulement monté en leur mont Parnasse, mais sont paruenus iusqu'au cercle de la Lune. Les autres (du nombre desquels i'ay esté à mon tresgrand regret) aiguissent vn Epigramme trenchant à deux costez, ou piquant par le bout : les autres s'amusedent à tout renuerser, plustost qu'à tourner : autres cuidans enrichir nostre langue, l'accoustrent à la Grecque & à la Romaine. Mais quoy ? dira quelcun, i'attendoye vne Tragedie, & tu nous donnes vne Satyre. Ie confesse que pensant à telles phrenesies, ie me suis moy-mesmes transporté : toutesfois ie n'entens auoir mesdict des bons esprits, mais bien vouldroy-ie leur auoir descouuert si au clair l'iniure qu'ils font à Dieu, & le tort qu'ils font à eux-mesmes, qu'il leur print enuie de me surmonter en la description de tels argumens, dont ie leur enuoye l'essay : comme ie say qu'il leur sera bien aisé, si le moindre d'eux s'y veut employer. Or pour venir à l'argument que ie traite, il tient de la Tragedie & de la Comedie : & pour cela ay-ie  
 séparé

separé le prologue, & diuisé le tout en pauses, à la façon des actes des Comedies, sans toutesfois m'y assuiettir. Et pource qu'il tient plus de l'un que de l'autre, j'ay mieux aimé l'appeller Tragedie. Quant à la maniere de proceder, j'ay changé quelques petites circonstances de l'histoire, pour m'approprier au theatre. Au reste j'ay poursuiuy le principal au plus pres du texte que j'ay peu, suyuant les coniectures qui m'ont semblé les plus conuenables à la matiere & aux personnes. Et combien que les affections soyent des plus grandes, toutesfois ie n'ay voulu vser de termes ne de manieres de parler trop eslongnées du commun : encores que ie sache telle auoir esté la façon des Grecs & des Latins, principalement en leurs Chorus (ainsi qu'ils les nomment). Mais tant s'en faut qu'en cela ie les veuille imiter, que tout au contraire ie ne trouue rien plus mal-seant que ces translations tant forcées, & mots tirés de si loing qu'ils ne peuuent iamais arriuer à point : tesmoin Aristophane, qui tant de fois & à bon droit en a repris les Poetes de son temps. Mesmes j'ay fait vn cantique hors de Chorus, & n'ay vse de strophes, antistrophes, epirremes, parecbases, n'y autres tels mots, qui ne seruent que d'espouanter les simples gens : puis que l'vsage de telles choses est aboly, & n'est de soy tant recommandable qu'on se doye tourmenter à le mettre sus.

Quant a l'orthographie, j'ay voulu que l'imprimeur suiuit la commune, quelques maigres fantasies qu'on ait mis en auant depuis trois ou quatre ans ença, & conseille-roye volontiers aux plus opiniastres de ceux qui l'ont changée (s'ils estoyent gens qui demandassent conseil à autres qu'à eux mesmes) puis qu'ils la veulent ranger selon la prononciation, c'est à dire, puis qu'ils veulent faire qu'il y ait quasi autant de manieres d'escrire, qu'il y a non seulement de contrées, mais aussi de personnes en France: ils apprennent à prononcer deuant que vouloir apprendre à escrire: car (pour parler & escrire à leur façon) celuy n'est pas digne de bailler les reigles d'escrire nostre langue, qui ne la peut parler. Ce que ie ne dy pour vouloir calomnier tous ceux qui ont mis en auant leurs difficultés en ceste matiere, laquelle ie confesse auoir bon besoin d'estre reformée: mais pour ceux qui proposent leurs resueries comme certaines reigles que tout le monde doit ensuiure. Au surplus, quant au profit qui se peut tirer de ceste singuliere histoire, outre ce qui en est traité en infinis passages de l'Escriture, j'en laisseray faire à celuy qui parlera en l'Épilogue: vous priant, quiconques vous soyez, receuoir ce mien petit labeur, d'aussi bon cœur qu'il vous est présenté. De Lausanne, ce premier d'Octobre. M. D. L.

## A R G V M E N T D V

## XXII. CHAPITRE

de Genese.

**E**T apres ces choses. Dieu tenta Abraham, & luy dit, Abraham. Et il respondit, Me voicy. Puis luy dit. Pren maintenant ton fils vnique, lequel tu aimes : Isaac, dy-ie, & t'en va au pays de Moria, & l'offre là en holocauste sur vne des montagnes laquelle te diray. Abraham donc se leuant de matin, embasta son asne, & print deux seruiteurs avec lui, & Isaac son fils : & ayant coupé le bois pour l'holocauste, se leua, & s'en alla au lieu que Dieu luy auoit dit. Au troisieme iour Abraham leuant ses yeux, vit le lieu de loing, & dit à ses seruiteurs, Arrestez-vous icy avec l'asne : moy & l'enfant cheminerons iusques là : & quand aurons adoré,

nous

nous retournerons à vous. Et Abraham print le bois de l'holocauste, & le mit sur Isaac son fils. Et luy print le feu en sa main & vn glaiue, & s'en allerent eux deux ensemble. Adonc Isaac dit à Abraham son pere, Mon pere. Abraham respondit, Me voicy mon fils. Et il dit, Voici le feu & le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste? Et Abraham respondit, Mon fils, Dieu se pouruoirra d'agneau pour l'holocauste. Et cheminoyent tous deux ensemble. Et estans venuz au lieu que Dieu luy auoit dit, il edifia illec vn autel, & ordonna le bois : si lia Isaac son fils, & le mit sur l'autel par dessus le bois : & auançant sa main, empoigna le glaiue pour decoler son fils. Lors luy cria du ciel l'Ange du Seigneur, disant, Abraham, Abraham : lequel respondit, Me voicy. Et il luy dit. Tu ne mettras point la main sur  
l'enfant,

l'enfant, & ne luy feras aucune chose. Car maintenant i'ay cognu que tu crains Dieu, veu que tu n'as espargné ton fils, ton vnique, pour l'amour de moy. Et Abraham leua ses yeux, & regarda : & voicy derriere luy vn mouton retenu en vn buisson par ses cornes. Adonc Abraham s'en va & print le mouton, & l'offrit en holocauste en lieu de son fils. Et Abraham appella le nom de ce lieu-la, Le Seigneur verra, dont on dit auiourdhuy de la montagne, Le Seigneur sera veu. Et l'Ange du Seigneur appela Abraham du ciel pour la seconde fois, disant : l'ay iuré par moy-mesme, dit le Seigneur : Pourtant que tu as fait ceste chose, & que tu n'as point espargné ton fils, ton vnique, ie te beniray, & multiplieray ta semence comme les estoilles du ciel, & comme le sablon qui est sur le riuage de la mer :

& ta

& ta semence possedera la porte de  
tes ennemis. Et toutes nations de la  
terre seront benites en ta semence,  
pource que tu as obey à ma voix.

## PERSONNAGES.

PROLOGVE.

ABRAHAM.

SARA.

ISAAC.

LA TROUPE des bergers de la maison  
d'Abraham, diuisée en deux parties.

L'ANGE.

SATAN.

## PROLOGVE.

**D**ieu vous gard'tous, autant gros que  
 menuz,  
 Petits & grans, bien soyez-vous venus.  
 Long temps y a, au moins comme il me semble,  
 Qu'icy n'y eut autant de peuple ensemble :  
 Que pleust à Dieu que toutes les sepmaines,  
 Nous peussions voir les eglises si pleines.

Or ça messieurs, & vous dames honnestes.  
 le vous supply' d'entendre mes requestes :  
 le vous requier vous taire seulement.  
 Comment ? dira quelcune, voirement  
 le ne saurois, ny ne voudrois avec.  
 Or si faut-il pourtant clorre le bec,  
 Ou vous & moy auons peine perdue :  
 Moy de parler, & vous d'estre venue.  
 le vous requier tant seulement silence :  
 le vous supply' d'ouyr en patience.

Petits & grans, ie vous diray merueilles :  
 Tant seulement prestez-moy vos aureilles.  
 Or doncques peuple, escoute vn bien grand cas :  
 Tu penses estre au lieu où tu n'es pas.  
 Plus n'est icy Lausanne, elle est bien loing :  
 Mais toutesfois quand il sera besoing,  
 Chacun pourra, voire dedans vne heure,  
 Sans nul danger rétrouuer sa demeure.  
 Maintenant donc icy est le pays

Des

Des Philistins. Estes-vous esbahis ?  
 le dy bien plus, voyez-vous bien ce lieu ?  
 C'est la maison d'un seruiteur de Dieu,  
 Dict Abraham, celuy mesme duquel  
 Par viue foy le nom est immortel.

En cest endroit vous le verrez tenté,  
 Et iusqu'au vif atteint & tourmenté.  
 Vous le verrez par foy iustificié :  
 Son fils Isaac quasi sacrifié.  
 Bref, vous verrez estranges passions,  
 La chair, le monde, & ses affections  
 Non seulement au vil representées,  
 Mais qui plus est, par la foy surmontées.

Et qu'ainsi soit, maint loyal personnage  
 En donnera bien tost bon tesmoignage :  
 Bien tost verrez Abraham & Sara,  
 Et tost apres Isaac sortira.

Ne sont-ils point tesmoins tresueritables ?

Qui veut donc voir choses tant admirables,  
 Nous le prions seulement d'escouter,  
 Et ce qu'il a d'aureilles nous prester :  
 Estant tout seur qu'il entendra merueilles :  
 Et puis apres luy rendrons ses aureilles.

A B R A H A M parle, sortant de sa maison.

**D**Épuis que j'ay mon pays delaisé,  
 Et de courir çà & là n'ay cessé :  
 Helas, mon Dieu, est-il encore vn homme  
 Qui ait porté de trauaux telle somme ?  
 Depuis le temps que tu m'as retiré  
 Hors du pays où tu n'es adoré :  
 Helas, mon Dieu, est-il encore vn homme  
 Qui ait receu de biens si grande somme ?  
 Voila comment par les calamitez,  
 Tu fais cognoistre aux hommes tes bontez :  
 Et tout ainsi que tu fis tout de rien,  
 Ainsi fais-tu sortir du mal le bien :  
 Ne pouuant l'homme à l'heure d'un grand heur  
 Assez au clair cognoistre ta grandeur.  
 Las, j'ay vescu septante & cinq années,  
 Suyuant le cours de tes predestinées,  
 Qui ont voulu que prinse ma naissance  
 D'une maison riche par suffisance.  
 Mais quel bien peut l'homme de bien auoir,  
 S'il est contrainct, contrainct (dy-ie) de voir,  
 En lieu de toy, qui terre & cieux as faicts,  
 Craindre & feruir mille dieux contrefaicts ?  
 Or donc sortir tu me fis de ces lieux,  
 Laisser mes biens, mes parens & leurs dieux,  
 Incontinent que j'euy ouy ta voix.  
 Mesmes tu sais que point ie ne sauois  
 En quel endroit tu me voulois conduire :  
 Mais qui te suit, mon Dieu, il peut bien dire  
Qu'il

Qu'il va tout droit : & tenant ceste voye.  
Craindre ne doit que jamais se fouruoye.

*Sara* sortant d'une mesme maison.

Après auoir pensé & repensé  
Combien j'ay eu de biens le temps passé,  
De toy, mon Dieu, qui tousiours as voulu  
Garder mon cœur & mon corps impollu :  
Puis m'as donné, ensuyuant ta promesse,  
Cest heureux nom de mere en ma vieillesse :  
En mon esprit suis tellement rauie,  
Que ie ne puis, comme j'ay bonne enuie,  
A toy, mon Dieu, faire recognoissance  
Du moindre bien dont j'aye iouyssance.  
Si veuX-ie au moins, puis qu'à l'escart ie suis,  
Te mercier, Seigneur, comme ie puis.  
Mais n'est-ce pas mon seigneur que ie voy ?  
Si le pensoy'-ie estre plus loing de moy.

*Abraham.*

Sara, Sara, ce bon vouloir ie loue :  
Et n'as rien dit, que tresbien ie n'aduoue.  
Approche-toy, & tous deux en ce lieu  
Reconnoissons les grans bienfaits de Dieu.  
Commune en est à deux la iouyssance,  
Commune en soit à deux la cognoissance.

*Sara.*

Ha monseigneur, que fauroy'-ie mieux faire,  
Que d'essayer tousiours à vous complaire ?  
Pour cela suis-ie en ce monde ordonnée.  
Et puis comment sauroit-on sa iournée

Mieux employer, qu'à chanter l'excellence  
 De ce grand Dieu, dont la magnificence  
 Et haut & bas se presente à nos yeux ?

*Abraham.*

L'homme pour vray ne sauroit faire mieux,  
 Que de chanter du Seigneur l'excellence :  
 Car il ne peut, pour toute recompense  
 Des biens qu'il a par luy iournellement,  
 Rien luy payer qu'honneur tant seulement.

*Cantique d'Abraham & de Sara.*

Or sus donc commençons  
 Et le los annonçons  
 Du grand Dieu souuerain.  
 Tout ce qu'eusmes iamais,  
 Et aurons desormais,  
 Ne vient que de sa main.

C'est luy qui des hauts cieux  
 Le grand tour spacieux  
 Entretient de là haut,  
 Dont le cours assuré  
 Est si bien mesuré,  
 Que iamais ne defaut.

Il fait l'esté bruslant :  
 Et fait l'hyuer tremblant :  
 Terre et mer il conduit,  
 La pluye & le beau temps :  
 L'automne & le prin-temps,  
 Et le iour & la nuict.

Las, Seigneur, qu'estions-nous,

Que

Que nous as entre tous  
 Choisiz & et retenus ?  
 Et contre les meschans,  
 Par villes & par champs,  
 Si long temps maintenus ?

Tiré nous as des lieux  
 Tous remplis de faux dieux,  
 Vsant de tes bontez :  
 Et de mille dangers  
 Parmi les estrangers  
 Tousiours nous as iettez.

En nostre grand besoin  
 Égypte a eu le soin  
 De nous entretenir :  
 Puis contrainct a esté  
 Pharaon despité  
 De nous laisser venir.

Quatre Rois furieux,  
 Desia victorieux,  
 Auons mis à l'enuers.  
 Du sang de ces meschans  
 Nous auons veu les champs  
 Tous rouges & couuers.

De Dieu ce bien nous vient :  
 Car de nous luy souuient,  
 Comme de ses amis.  
 Luy donc nous donnera,  
 Lors que temps en sera,  
 Tout ce qu'il a promis.

A nous & nos enfans

En honneur triomphans  
 Ceste terre appartient :  
 Dieu nous l'a dit ainsi,  
 Et le croyons aussi :  
 Car sa promesse il tient.

Tremblez doncques, peueurs,  
 Qui par tout l'vniuers  
 Estes si dru semez :  
 Et qui vous estes faits  
 Mille dieux contrefaits  
 Qu'en vain vous reclamez.

Et toy Seigneur vray Dieu,  
 Sors vn iour de ton lieu,  
 Que nous soyons vengez  
 De tous tes ennemis :  
 Et qu'à neant soyent mis  
 Les dieux qu'ils ont forgez.

*Abraham.*

Or sus, Sara, le grand Dieu nous benie :  
 A celle fin que durant ceste vie,  
 Pour tant de biens que luy seul nous ottroye,  
 A le seruir chacun de nous s'employe.  
 Retirons-nous, & sur tout prenons garde  
 A nostre fils, que trop ne se hazarde,  
 Par frequenter tant de malheureux hommes,  
 Parmi lesquels vous voyez que nous sommes.  
 Vn vaisseau neuf tient l'odeur longuement  
 Dont abbreuüé il est premierement.  
 Quoy qu'un enfant soit de bonne nature,  
 Il est perdu sans bonne nourriture.

*Sara.*

Les biens qu'il amassa.  
 Lors pour signifiante  
 De la sainte alliance  
 Du Seigneur & de nous,  
 Autant petits que grans  
 Jusqu'aux petits enfans  
 Circoncis fusmes tous.

*Isaac.*

Mes amis, Dieu se monstre à nous  
 Si bon, si gracieux, si doux,  
 Que iamais ie ne luy demande  
 Chose tant soit petite ou grande,  
 Que ie ne me voye accordé  
 Trop plus que ie n'ay demandé.  
 L'auois, comme sauez, vouloir  
 De vous suyure, afin d'aller voir :  
 Mais voicy mon pere qui vient.

*Abraham sortant avec Sara.*

Mais tant y a qu'il appartient,  
 Quand Dieu nous enioint vne chose,  
 Que nous ayons la bouche close,  
 Sans estriuer aucunement  
 Contre son saint commandement :  
 S'il commande, il faut obeir.

*Sara.*

Ie vous pri' ne vous esbahir  
 Si le cas bien fascheux ie trouue.

*Abraham.*

Au besoin le bon cœur s'esprouue.

*Sara.*

Il est vray : mais en premier lieu,  
Sachez donc le vouloir de Dieu.  
Nous auons cest enfant seulet,  
Qui est encore tout foiblet :  
Auquel gist toute l'assurance  
De nostre si grande esperance.

*Abraham.*

Mais en Dieu.

*Sara.*

Mais laissez-moy dire.

*Abraham.*

Dieu se peut-il iamais desdire ?  
Partant assuree soyez  
Que Dieu le garde : & me croyez.

*Sara.*

Mais Dieu veut-il qu'on le hazarde ?

*Abraham.*

Hazardé n'est point que Dieu garde.

*Sara.*

Je me doute de quelque cas.

*Abraham.*

Quant à moy ie n'en doute pas.

*Sara.*

C'est quelque entreprise secrette.

*Abraham.*

Mais telle qu'elle est, Dieu l'a faicte.

*Sara.*

Au moins si vous sauiez où c'est.

*Abraham.*

*Abraham.*

Bien tost le sauray, si Dieu plaist.

*Sara.*

Il n'ira jamais iusques là.

*Abraham.*

Dieu pouruoirà à tout cela.

*Sara.*

Mais les chemins sont dangereux.

*Abraham.*

Qui meurt suyuant Dieu, est heureux.

*Sara.*

S'il meurt, nous voila demeurez.

*Abraham.*

Les morts de Dieu sont asseurez.

*Sara.*

Mieux vaut sacrifier icy.

*Abraham.*

Mais Dieu ne le veut pas ainsi.

*Sara.*

Or sus, puis que faire le faut,  
le prie au grand Seigneur d'enhaut,  
Monseigneur, que sa sainte grace  
Tousiours compagnie vous face.  
Adieu mon fils.

*Isaac.*

Adieu ma mere.

*Sara.*

Suyuez bien tousiours vostre pere,  
Mon amy, & seruez bien Dieu,  
Afin que bien tost en ce lieu

Puissiez en sante reuenir.  
Voila, ie ne me puis tenir.  
Isaac, que ie ne vous baise.

*Isaac.*

Ma mere, qu'il ne vous desplaise,  
Ie vous veux faire vne requeste.

*Sara.*

Dites, mon amy, ie suis preste  
A l'accorder.

*Isaac.*

Ie vous supplye  
D'oster ceste melancholie.  
Mais, s'il vous plaist, ne plourez point,  
Ie reuiendray en meilleur point :  
Ie vous pri' de ne vous fascher.

*Abraham.*

Enfans, il vous faudra marcher  
Pour le moins six bonnes iournées :  
Voila vos charges ordonnées,  
Et tout ce qui fait de besoin.

*Troupe.*

Sire, laissez-nous en le soin.  
Tant seulement commandez-nous.

*Abraham.*

Or sus, Dieu soit avecques vous :  
Ce grand Dieu qui par sa bonté  
Iusques icy nous a esté  
Tant propice & tant secourable,  
Soit à vous & moy fauorable.  
Quoy qu'il y ait, monstrez-vous sage :

*l'espere*

l'espere que nostre voyage  
Heureusement se parlera.

*Sara.*

Las, ie ne say quand ce sera  
Que reuoir ie vous pourray tous.  
Le Seigneur soit auecques vous.

*Isaac.*

Adieu ma mere.

*Abraham.*

Adieu.

*Troupe.*

Adieu.

*Abraham.*

Or sus, departons de ce lieu.

*Satan.*

Mais n'est-ce pas pour enrager ?  
Moy qui fais vn chacun ranger,  
Qui say tirer le monde à moy,  
Ne faisant signe que du doy :  
Moy qui renuerse & trouble tout,  
Ne puis pourtant venir à bout  
De ce faux vieillard obstiné,  
Quelque assaut qu'on luy ait donné,  
Le voila party de ce lieu,  
Et tout prest d'obeir à Dieu,  
Quoy que le cas soit fort estrange.  
Mais au fort, soit que son cœur change.  
Ou qu'il sacrifie en effect,  
Ce que ie pretens sera faict.  
S'il sacrifie, Isaac mourra,

Et mon cœur deliuré sera  
 De la frayeur qu'en sa personne  
 La promesse de Dieu me donne.  
 S'il change de cœur, ie puis dire  
 Que j'ay tout ce que ie desire :  
 Et voila le point où ie tasche.  
 Car si vne fois il se fasche  
 D'obeir au Dieu tout-puissant,  
 Le voila desobeissant,  
 Banny de Dieu & de sa grace.  
 Voila le point que ie pourchasse.  
 Sus donc, mon froc, courons apres  
 Pour le combatre de plus pres.

## PAVSE.

*Abraham.*

Enfans, voicy arriué le tiers iour,  
 Que nous marchons sans auoir fait seiour  
 Que bien petit : reposer il vous faut :  
 Car quant à moy, ie veux monter plus haut,  
 Auec Isaac, iusqu'en vn certain lieu,  
 Qui m'a esté enseigné de mon Dieu.  
 Là ie feray sacrifice & priere,  
 Comme il requiert : demourez donc derriere,  
 Et vous gardez de marcher plus auant.  
 Mais vous, mon fils Isaac, passez deuant,  
 Car le Seigneur requiert vostre presence.

*Troupe.*

Puis que telle est, Sire, vostre defense.  
 Nous demourrons.

*Abraham.*

*Abraham.*

Baillez-luy ce fardeau,  
Et ie prendray le feu & le cousteau.  
Bien tost serons de retour, si Dieu plaist.  
Mais cependant sauez-vous bien que c'est ?  
Priez bien Dieu, & pour nous & pour vous.  
Helas i'en ay

*Troupe.*

Ainsi le ferons-nous.

*Abraham.*

Autant besoin qu'eut onc poure personne.  
Adieu vous dy.

*Troupe.*

Adieu.

*Demie troupe.*

Mais ie m'estonne  
Tresgrandement.

*Demie troupe.*

Et moy aussi.

*Demie troupe.*

Et moy.

Comment ? de voir en tel esmoy  
Cil qui si bien a resisté  
A tant de maux qu'il a porté !

*Demie troupe.*

De dire qu'il craigne la guerre,  
Estant en ceste estrange terre,  
Il n'y auroit point de raison :  
Car nous sauons qu'une saison  
Abimelech, qui est seigneur

Du pays, luy fit cest honneur  
 De le visiter, & prier  
 Qu'à luy se daignast allier,  
 De sorte qu'en solennité  
 L'accord de paix fut arrêté.  
 Au surplus, quant à son mesnage,  
 Que peut-il auoir dauantage ?

*Demie troupe.*

Il vit en paix & en repos.  
 Il est vieil, mais il est dispos.

*Demie troupe.*

Il n'a qu'un fils, mais Dieu sait quel :  
 Au monde il n'en est point de tel.  
 Son bestail tellement foisonne,  
 Qu'il semble à voir que Dieu luy donne  
 Encore plus qu'il ne souhaite.

*Demie troupe.*

Il n'y a chose tant parfaicte,  
 Qu'il n'y ait tousiours à redire.  
 Je prie à Dieu qu'il le retire  
 Bien tost de la peine où il est.

*Demie troupe.*

Ainsi le face, s'il luy plaist.

*Demie troupe.*

Quoy qu'il y ait, ie presuppose  
 Que ce soit quelque grande chose.

*Cantique de la Troupe.*

Quoy que soit cest vniuers  
 Tant spacieux & diuers,

Il n'y

Il n'y a rien tant soit ferme,  
Rien n'y a qui n'ait son terme.

Dieu tout puissant qui tout garde,  
Rien icy bas ne regarde,  
Qui tousiours dure de mesme,  
S'il ne regarde soy-mesme.

Le grand soleil reluisant,  
Va son flambeau conduisant  
Autant comme le iour dure :  
Puis reuient la nuict obscure,  
Courant de ses noires ailes  
Choses & laides & belles.

Que dirons-nous de la lune,  
Qui iamais ne fut tout vne ?  
Ores apparoist cornue,  
Puis demie, puis bossue,  
Puis esclaire toute ronde  
Les tenebres de ce monde.

Les grans astres flamboyans,  
Cà & là vont tournoyans,  
Peignans leur diuers visage  
Et de beau temps & d'orage.

Si deux iours on met ensemble,  
L'vn à l'autre ne ressemble :  
L'vn passe legerement,  
L'autre dure longuement.  
L'vn est sur nous enuieux  
De la lumiere des cieux.  
L'vn avec sa couleur bleue  
Nous veut esblouir la veue :

L'un veut le monde brusler,

L'autre essaye à le geler.

Ores la terre fleurie

Estend sa tapisserie :

Ores d'un vent la froidure

Change en blancheur sa verdure.

L'onde en son humide corps

S'enfle par dessus les bords,

Pillant par tout à outrance

Du laboureur l'esperance :

Puis en sa riue premiere

Sera bien tost prisonniere.

Parquoy celuy qui se fonde

En rien qui soit en ce monde,

Soit en haut ou soit en bas,

Le dy que sage n'est pas.

Qu'est-ce donques de celuy

Qui des hommes fait appuy ?

Parmy tous les animaux

Suiets à dix mille maux,

Le soleil qui fait son tour,

Du monde tout à l'entour,

Ne vit onc, pour dire en somme,

Chose si foible que l'homme.

Car tous les plus vertueux

Par les flots impetueux

Sont tellement combatus,

Qu'on en voit maints abatus.

O combien est fol qui cuide

De fascherie estre vuide

Tant qu'icy bas il sera !  
 Mais cil qui desirera  
 D'estre assure, il luy faut  
 Son cœur appuyer plus haut :  
 Dont il aura bon exemple,  
 Si nostre maistre il contemple.

*Demie troupe.*

Or le mieux que puissions faire,  
 Je croy que c'est de se retraire  
 En quelque coin plus à l'escart :  
 Afin que chacun de sa part,  
 Prie le Seigneur qu'il luy plaise  
 Le ramener mieux à son aise.  
 Allons.

*Demie troupe.*

Je vay tant que ie puis.

## PAVSE.

*Isaac.*

Mon pere.

*Abraham.*

Helas, las, quel pere ie suis !

*Isaac.*

Voila du bois, du feu, & vn cousteau,  
 Mais ie ne voy ne mouton ny agneau.  
 Que vous puissiez sacrifier icy.

*Abraham.*

Isaac mon fils, Dieu en aura soucy :  
 Attendez-moy, mon amy, en ce lieu.  
 Car il me faut vn petit prier Dieu.

*Isaac.*

Et bien, mon pere, allez : mais ie vous prie,  
Me direz-vous quelle est la fascherie,  
Dont ie vous voy tourmenté iusqu'au bout ?

*Abraham.*

A mon retour, mon fils, vous saurez tout :  
Mais cependant prier vous faut aussi.

*Isaac.*

C'est bien raison : ie le feray ainsi,  
Et quant & quant le cas apprestera.  
En premier lieu ce bois i'entasseray :  
Premierement ce baston sera là,  
Puis cestuy-cy, puis apres cestuy-la.  
Voila le cas : mon pere aura le soin,  
Quant au surplus qui nous fait de besoin.  
Prier m'en vay, ô Dieu, ta sainte face :  
C'est bien raison, ô Dieu, que ie le face.

*Sara.*

Plus on vit, plus on voit, hélas,  
Que c'est que de viure cy bas !  
Soit en mari, soit en lignée,  
Il n'y eut oncques femme née  
Autant heureuse que ie suis.  
Mais i'ay tant enduré d'ennuis  
Ces trois derniers iours seulement,  
Que ie ne say pas bonnement  
Lequel est le plus grand des deux :  
Ou le bien que i'ay receu d'eux,  
Ou le mal que i'ay enduré  
En trois iours qu'ils ont demeuré.

Ne

Ne nuict ne iour ie ne repose,  
 Et si ne pense à autre chose  
 Qu'à mon seigneur & à mon fils.  
 A vray dire, assez mal ie fis  
 De les laisser aller ainsi,  
 Ou de n'y estre allée aussi.  
 De six iours sont passez les trois :  
 Que trois, mon Dieu ! & toutesfois  
 Trois autres attendre il me faut.  
 Helas, mon Dieu, qui vois d'enhaut  
 Et le dehors & le dedans,  
 Vueilles accourcir ces trois ans :  
 Car à moy ils ne sont point iours,  
 Fussent-ils trente fois plus cours.  
 Mon Dieu, tes promesses m'asseurent :  
 Mais si plus long temps ils demeurent,  
 L'ay besoin de force nouvelle,  
 Pour souffrir vne peine telle.  
 Mon Dieu, permets qu'en toute ioye  
 Bien tost mon seigneur ie reuoye,  
 Et mon Isaac que m'as donné,  
 L'accolle en santé retourné.

*Abraham.*

O Dieu, ô Dieu, tu vois mon cœur ouuert,  
 Ce que ie pense, ô Dieu, t'est descouvert :  
 Qu'est-il besoin que mon mal ie te die ?  
 Tu vois, hélas, tu vois ma maladie.  
 Tu peux tout seul gairison m'enuoyer,  
 S'il te plaisoit seulement m'ottroyer  
 Vn tout seul poinct que demander ie n'ose.

*Satan.*

Si faut-il bien chanter quelque autre chose.

*Abraham.*

Comment ? comment ? se pourroit-il bien faire,  
 Que Dieu dist l'un, & puis fist du contraire ?  
 Est-il trompeur ? si est-ce qu'il a mis  
 En vray effect ce qu'il m'auoit promis.  
 Pourroit-il bien maintenant se desdire ?  
 Si faut-il bien ainsi conclurre & dire,  
 S'il veut rauoir le fils qu'il m'a donné.  
 Que dy-ie ? ô Dieu, puis que l'as ordonné,  
 Le le feray : las, est-il raisonnable  
 Que moy qui suis pecheur tant miserable,  
 Vienne à iuger les secrets iugemens  
 De tes parfaits & tressainets mandemens ?

*Satan.*

Mon cas va mal : mon froc, trouuer nous faut  
 Autre moyen de luy donner assaut.

*Abraham.*

Mais il peut estre aussi que i' imagine  
 Ce qui n'est point : car tant plus i'examine  
 Ce cas icy, plus ie le trouue estrange.  
 C'est quelque songe, ou bien quelque faux ange  
 Qui m'a planté ceey en la ceruelle :  
 Dieu ne veut point d'offrande si cruelle :  
 Maudit-il pas Caïn n'ayant occis  
 Qu'Abel son frère ? & i'occiray mon fils !

*Satan.*

Iamais, iamais.

*Abraham.*

*Abraham.*

Ha, qu'ay-ie cuidé dire ?

Pardonne-moy, mon Dieu, & me retire  
Du mauuais pas où mon peché me meine.  
Deliure moy, Seigneur, de ceste peine.  
Tuer le veux moy-mesme de ma main.  
Puis qu'il te plaist, ô Dieu, il est certain  
Que c'est raison : parquoy ie le feray.

*Satan.*

Mais si ie puis, ie t'en engarderay.

*Abraham.*

Mais le faisant, ie feroy' Dieu menteur :  
Car il m'a dit qu'il me feroit cest heur  
Que de mon fils Isaac il sortiroit  
Vn peuple grand qui la terre empliroit.  
Isaac tué, l'alliance est desfaiete.  
Las est-ce en vain, Seigneur, que tu l'as faicte ?  
Las est-ce en vain, Seigneur, que tant de fois  
Tu m'as promis qu'en Isaac me ferois  
Ce que iamais à autre ne promis ?  
Las pourroit-il à neant estre mis  
Ce dont tu m'as tant de fois assuré ?  
Las est-ce en vain qu'en toy i'ay esperé ?  
O vaine attente, ô vain espoir de l'homme,  
C'est tout cela que ie puis dire en somme,  
I'ay prié Dieu qu'il me donnast lignée,  
Pensant, hélas, s'elle m'estoit donnée,  
Que i'en aurois vn merueilleux plaisir :  
Et ie n'en ay que mal & desplaisir.  
De deux enfans, l'un i'ay chassé moy-mesme :

De l'autre il faut, ô douleur tresextreme !  
 Que ie sois dit le pere & le bourreau !  
 Bourreau, hélas ! hélas, ouy, bourreau !  
 Mais n'es-tu pas celuy Dieu proprement,  
 Qui m'escoutas ainsi patiemment,  
 Voire, Seigneur, au plus fort de ton ire,  
 Quand tu partis pour Sodome destruire ?  
 Maintenant donc veux-tu, mon Dieu, mon Roy,  
 Me repousser quand ie prie pour moy ?  
 Engendré l'ay, & faut que le defface.  
 O Dieu, ô Dieu, au moins fay-moy la grace

*Satan.*

Grace ! ce mot n'est point en mon papier.

*Abraham.*

Q'vn autre soit de mon fils le meurtrier.  
 Hélas, Seigneur, faut-il que ceste main  
 Vienne à donner ce coup tant inhumain ?  
 Las que feray-ie à la mere dolente,  
 Si elle entend ceste mort violente ?  
 Si ie t'allegue, hélas, qui me croira ?  
 S'on ne le croit, las, quel bruit en courra ?  
 Seray-ie pas d'vn chacun reietté  
 Comme vn patron d'extreme cruauté ?  
 Et toy, Seigneur, qui te voudra prier ?  
 Qui se voudra iamais en toy fier ?  
 Las pourra bien ceste blanche vieillesse  
 Porter le fais d'vne telle tristesse ?  
 Ay-ie passé parmy tant de dangers,  
 Tant trauersé de pays estrangers,  
 Souffert la faim, la soif, le chaud, le froid,

Et

Et deuant toy tousiours cheminé droict :  
 Ay-ie vescu, vescu si longuement,  
 Pour me mourir si malheureusement ?  
 Fendez mon cœur, fendez, fendez, fendez,  
 Et pour mourir plus long temps n'attendez :  
 Plustost on meurt, tant moins la mort  
 [est greue.

*Satan.*

Le voila bas, si Dieu ne le releue.

*Abraham.*

Que dy-ie ? où suis-ie ? ô Dieu mon createur,  
 Ne suis-ie pas ton loyal seruiteur ?  
 Ne m'as-tu pas de mon pays tiré ?  
 Ne m'as-tu pas tant de fois assuré,  
 Que ceste terre aux miens estoit donnée ?  
 Ne m'as-tu pas donné ceste lignée,  
 En m'assurant que d'Isaac sortiroit  
 Vn peuple tien qui la terre empliroit ?  
 Si donc tu veux mon Isaac emprunter,  
 Que me faut-il contre toy disputer ?  
 Il est à toy : mais de toy ie l'ay pris.  
 Et pourautant quand tu l'auras repris,  
 Resusciter plustost tu le feras,  
 Que ne m'aduinst ce que promis tu m'as.  
 Mais ô Seigneur, tu sais qu'homme ie suis,  
 Executer rien de bon ie ne puis,  
 Non pas penser : mais ta force inuincible  
 Fait qu'au croyant il n'est rien impossible.  
 Arriere chair, arriere affections,  
 Retirez-vous, humaines passions,

Rien ne m'est bon, rien ne m'est raisonnable,  
Que ce qui est au Seigneur agreable.

*Satan.*

Et bien, & bien, Isaac donc mourra,  
Et nous verrons apres que ce sera.  
O faux vieillard, tant me donnes de peine !

*Abraham.*

Voila mon fils Isaac qui se pourmeine.  
O poure enfant, ô nous poures humains,  
Cachans souuent la mort dedans nos seins,  
Alors que plus en pensons estre loing !  
Et pourautant il est tresgrand besoing  
De viure ainsi que mourir on desire.  
Or ça mon fils : helas que veux-ie dire !

*Isaac.*

Plaist-il mon pere ?

*Abraham.*

Helas ce mot me tue.

Mais si faut-il pourtant que m'esuertue.  
Isaac mon fils : helas, le cœur me tremble.

*Isaac.*

Vous auez peur, mon pere, ce me semble.

*Abraham.*

Ha mon amy, ie tremble voirement.  
Helas mon Dieu !

*Isaac.*

Dites-moy hardiment  
Que vous auez, mon pere, s'il vous plaist.

*Abraham.*

Ha mon amy, si vous sauiez que c'est,  
Misericorde

Misericorde, ô Dieu, misericorde !  
 Mon fils, mon fils, voyez-vous ceste corde,  
 Ce bois, ce feu, & ce cousteau icy ?  
 Isaac, Isaac, c'est pour vous tout cecy.

*Satan.*

Ennemy suis de Dieu & de nature,  
 Mais pour certain ceste chose est si dure,  
 Qu'en regardant ceste vnique amitié,  
 Bien peu s'en faut que n'en aye pitié.

*Abraham.*

Helas Isaac !

*Isaac.*

Helas pere tresdoux,  
 Je vous supply, mon pere, à deux genoux  
 Avoir au moins pitié de ma ieunesse.

*Abraham.*

O seul appuy de ma foible vieillesse !  
 Las mon amy, mon amy ie voudrois  
 Mourir pour vous cent millions de fois :  
 Mais le Seigneur ne le veut pas ainsi.

*Isaac.*

Mon pere, hélas, ie vous crie mercy.  
 Hélas, hélas, ie n'ay ne bras ne langue  
 Pour me defendre, ou faire ma harangue !  
 Mais, mais voyez, ô mon pere, mes larmes,  
 Avoir ne puis ny ne veux autres armes  
 Encontre vous : ie suis Isaac, mon pere :  
 Je suis Isaac, le seul fils de ma mere :  
 Je suis Isaac, qui tien de vous la vie :  
 Souffrirez-vous qu'elle me soit rauie ?

Et toutesfois si vous faites cela  
 Pour obeir au Seigneur, me voila,  
 Me voila prest, mon pere, & à genoux,  
 Pour souffrir tout, & de Dieu & de vous.  
 Mais qu'ay-ie fait, qu'ay-ie fait pour mourir ?  
 He Dieu, he Dieu, veuille me secourir.

*Abraham.*

Helas mon fils Isaac, Dieu te commande  
 Qu'en cest endroit tu luy serues d'offrande,  
 Laisant à moy, à moy ton poure pere,  
 Las quel ennuy !

*Isaac.*

Helas ma poure mere,  
 Combien de morts ma mort vous donnera !  
 Mais dites-moy aumoins qui m'occira ?

*Abraham.*

Qui t'occira, mon fils ? mon Dieu, mon Dieu,  
 Ottroye-moy de mourir en ce lieu !

*Isaac.*

Mon pere.

*Abraham.*

Helas, ce mot ne m'appartient.  
 Helas Isaac, si est-ce qu'il conuient  
 Seruir à Dieu,

*Isaac.*

Mon pere, me voila.

*Satan.*

Mais ie vous pri', qui eust pensé cela ?

*Isaac.*

Or donc mon pere, il faut, comme ie voy,

Il faut

Il faut mourir. Las mon Dieu, aide-moy !  
 Mon Dieu, mon Dieu, renforce-moy le cœur !  
 Rend-moy, mon Dieu, sur moymesme

[vainqueur.

Liez, frappez, bruslez, ie suis tout prest  
 D'endurer tout, mon Dieu, puis qu'il te plaist.

*Abraham.*

A, a, a, a, & qu'est-ce, & qu'est ceci ?  
 Misericorde, ô Dieu, par ta mercy.

*Isaac.*

Seigneur, tu m'as & créé & forgé,  
 Tu m'as, Seigneur, sur la terre logé,  
 Tu m'as donné ta sainte cognoissance,  
 Mais ie ne t'ay porté obeissance  
 Telle, Seigneur, que porter ie deuois :  
 Ce que te prie, hélas, à haute voix,  
 Me pardonner. Et à vous, mon seigneur,  
 Si ie n'ay fait tousiours autant d'honneur  
 Que meritoit vostre douceur tant grande,  
 Treshumblement pardon vous en demande.  
 Quant à ma mere, hélas, elle est absente.  
 Veuille, mon Dieu, par ta faueur presente  
 La preserver & garder tellement,  
 Qu'elle ne soit troublée aucunement.

*Icy est bandé Isaac.*

Las ie m'en vay en vne nuict profonde,  
 Adieu vous dy la clarté de ce monde.  
 Mais ie suis seur que de Dieu la promesse  
 Me donnera trop mieux que ie ne laisse.  
 Ie suis tout prest, mon pere, me voila.

*Satan.*

Jamais, iamais enfant mieux ne parla.  
Je suis confus, & faut que ie m'enfuye.

*Abraham.*

Las mon amy, auant la departie,  
Et que ma main ce coup inhumain face,  
Permis me soit de te baiser en face.  
Isaac mon fils, le bras qui t'occira  
Encore vn coup au moins t'accolera.

*Isaac.*

Las, grand mercy.

*Abraham.*

O ciel, qui es l'ouurage  
De ce grand Dieu, & qui m'es tesmoignage  
Tressuffisant de la grande lignée  
Que le vray Dieu par Isaac m'a donnée :  
Et toy la terre à moy cinq fois promise,  
Soyez tesmoins que ma main n'est point mise  
Sus cest enfant par haine ou par vengeance,  
Mais pour porter entiere obeissance  
A ce grand Dieu, facteur de l'vniuers,  
Sauueur des bons & Iuge des peruers.  
Soyez tesmoins qu'Abraham le fidele,  
Par la bonté de Dieu, a la foy telle,  
Que nonobstant toute raison humaine,  
Jamais de Dieu la parole n'est vaine.  
Or est-il temps, ma main, que t'esuertues,  
Et qu'en frappant mon seul fils, tu me tues.

Icy le cousteau luy tombe des mains.

*Isaac.*

*Isaac.*

Qu'est-ce que i'oy, mon pere ? hélas mon pere !

*Abraham.*

A, a, a, a.

*Isaac.*

Las ie vous obtempere.  
Suis-ie pas bien ?

*Abraham.*

Fut-il iamais pitié,  
Fut-il iamais vne telle amitié ?  
Fut-il iamais pitié ? a, a, ie meurs,  
Ie meurs, mon fils.

*Isaac.*

Ostez toutes ces peurs,  
Ie vous supply', m'empescherez-vous doncques  
D'aller à Dieu ?

*Abraham.*

Hélas, las qui vit onques  
En petit corps vn esprit autant fort ?  
Hélas mon fils, pardonne-moy ta mort.

Icy le cuide frapper.

*L'Ange.*

Abraham, Abraham.

*Abraham.*

Mon Dieu.

*L'Ange.*

Remets ton cousteau en son lieu :  
Garde bien de ta main estendre  
Dessus l'enfant, ne d'entreprendre  
De l'outrager aucunement.

Or peux-ie voir tout clairement  
 Quel amour tu as au Seigneur,  
 Puis que luy portes cest honneur  
 De vouloir, pour le contenter,  
 Ton fils à la mort presenter.

*Abraham.*

O Dieu !

*Isaac.*

O Dieu !

*Abraham.*

Seigneur, voila que c'est  
 De t'obeir. Voicy mon cas tout prest :  
 Prendre le veux.

Icy prend le mouton.

*L'Ange.*

Abraham.

*Abraham.*

Me voicy,

Seigneur, Seigneur.

*L'Ange.*

Le Seigneur dit ainsi :  
 Je te promets par ma grand' maiesté,  
 Par la vertu de ma diuinité,  
 Puis que tu as voulu faire cela,  
 Puis que tu m'as obey iusques là,  
 De n'espargner de ton seul fils la vie :  
 Maugré Satan & toute son enuie,  
 Benir te veux avec toute ta race.  
 Vois-tu du ciel la reluisante face ?  
 Vois-tu les grains de l'arene au riuage ?

Croistre

Croistre feray tellement ton lignage,  
Qu'il n'y a point tant d'estoiles aux cieux,  
Tant de sablon par les bords spacieux  
De l'Ocean qui la terre enuironne,  
Qu'il descendra d'enfans de ta personne.  
Ils domteront quiconques les haira,  
Et par celuy qui de toy sortira,  
Sur toutes gens & toutes nations  
Je desploiray mes benedictions  
Et grans thresors de diuine puissance,  
Puis que tu m'as porté obeissance.

## EPILOGVE.

**O**R voyez-vous de foy la grand'puissance.  
 Et le loyer de vraye obeissance.  
 Parquoy, messieurs, & mes dames aussi,  
 le vous supply', quand sortirez d'icy,  
 Que de vos cœurs ne sorte la memoire  
 De ceste digne & veritable histoire.

Ce ne sont point des farces mensongeres,  
 Ce ne sont point quelques fables legeres :  
 Mais c'est vn faict, vn faict tresueritable,  
 D'vn serf de Dieu, de Dieu tresredoutable. [ses,  
 Parquoy seigneurs, dames, maistres, maistres-  
 Poures, puissans, ioyeux, pleins de destresses,  
 Grans & petits, en ce tant bel exemple  
 Chacun de vous se mire & se contemple.  
 Tels sont pour vray les miroirs où l'on voit  
 Le beau, le laid, le bossu & le droit.  
 Car qui de Dieu tasche accomplir sans feinte,  
 Comme Abraham, la parole tressaincte,  
 Qui nonobstant toutes raisons contraires,  
 Remet en Dieu & soy & ses affaires,  
 Il en aura pour certain vne issue  
 Meilleure encor' qu'il ne l'aura conceue.  
 Vient les vents, viennent tempestes fortes,  
 Vient tormens, & morts de toutes sortes,  
 Tournent les cieux, toute la terre tremble,  
 Tout l'vniuers renuerse tout ensemble,  
 Le cœur fidele est fondé tellement,

Que

Que renuerser ne peut aucunement :  
 Mais au rebours, tout homme qui s'arreste  
 Au iugement & conseil de sa teste :  
 L'homme qui croit tout ce qu'il imagine,  
 Il est certain que tant plus il chemine,  
 Du vray chemin tant plus est escarté,  
 Vn petit vent l'a soudain emporté :  
 Et qui plus est, sa nature peruerse  
 En peu de temps soymesme se renuerse.

Or toy grand Dieu, qui nous as fait cognois-  
 Les grans abus esquels nous voyons estre [tre  
 Le poure monde, hélas, tant peruertý,  
 Fay qu'vn chacun de nous soit aduertý  
 En son endroit, de tourner en vsage  
 La viue foy de ce saint personnage.

Voila, messieurs, l'heureuse recompense  
 Que Dieu vous doit pour vostre bon silence.











PQ  
1605  
B5A7  
1920

Bèze, Théodore de  
Abraham sacrificiant

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

